

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

11e année, No 10 — Juin 1896 — 106 de la fondation.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*. à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août

AIMABLES.

Les vacances vont commencer.

Adèle ne se possède pas de joie. Ecoutez-la.

“ Je vais donc laisser là les livres. Adieu grammaire, adieu histoire, adieu cahiers, pupitre et paperasses. Où sont mes belles robes, mes épinglettes, mes pendants d'oreilles ? Enfin je vais pouvoir aller veiller et trotter. Ah, je vous le dis : Je vais m'amuser. ”

Elisabeth se réjouit aussi. Ecoutez : “ Dans quelques jours, je vais goûter les douces joies de la famille. Je reverrai petits frères et petites sœurs, grand'père et grand'mère. Et la bonne maman qui m'attend depuis dix mois ! et ce bon père qui travaille tant pour payer mon couvent !

Je vais enfin leur tenir compagnie, et leur faire voir qu'ils n'ont point travaillé en vain. Je veux qu'ils constatent mes progrès, surtout dans l'obéissance : ils n'entendront jamais un murmure sortir de ma bouche. Si ma main a blanchi à l'ombre du pensionnat, ils vont voir cependant que je n'ai point peur du soleil et que j'ai assez de courage dans le cœur, pour avoir de la force dans le bras, et de la dextérité dans les doigts. A moi la lavette, la pioche et le balais ; à moi les petites robes et les pantalons déchirés. Reposez-vous, ma mère, c'est votre grande fille qui vous donne des vacances " !

Bravo Elisabeth !

Allons, Mesdemoiselles, à gauche, les amies d'Adèle ! à droite les amies d'Elisabeth !

Vive Elisabeth et ses compagnes ! Vive les jeunes filles qui donnent des vacances à leurs mamans ! Voilà les jeunes filles *aimables*.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

NOTA BENE

Voici le dernier No du COUVENT pour l'année scolaire 1895-1896.

Celles qui n'ont pas encore payé leur abon-

ment sont donc priées de se mettre en état d'avoir *la paix de l'âme* ! On ne va pas au ciel sans avoir payé son abonnement au COUVENT !

Les abonnées actuelles sont invitées à prier pour celles qui sont encore en purgatoire pour avoir trop retardé à payer cet abonnement.

Toute personne et toute institutrice qui nous envoient les noms de 4 abonnées reçoivent le journal *gratis*. Par conséquent, les pensionnats qui n'ont qu'une abonnée, ou pas du tout, subissent la loi commune..... : 25 cts par année. Nous acceptons les timbres, ce qui rend le payement facile.

Allons, un peu de bonne volonté, car il y a encore une centaine de piastres d'arrérages.

Le prochain No paraîtra en septembre.



L'ADDOLORATA DE CAMPOCAVALLO

A Campocavallo, près d'Osimo, ville des Etats Pontificaux, un tableau de N.-D. des Sept-Douleurs, attire les foules depuis le 17 juin 1892.

La sainte Vierge lève, abaisse et ferme les yeux devant la multitude. Des grâces intérieures signalées accompagnent ce prodige.

Un prêtre du Canada, curé à quelques lieues de Rawdon, nous dit avoir vu la chose de ses

yeux et pendant plusieurs minutes. A un moment donné, il dit à la sainte Vierge : au moment où ses yeux étaient immobiles : “ Si ma mère est au ciel, levez les yeux ” et la sainte Vierge leva les yeux !

Ces prodiges, dans un temple et sur une toile consacré à N.-D. des Sept-Douleurs, annonce évidemment que le peuple chrétien doit se livrer à la pénitence. De grands maux menacent l'humanité. La sainte Vierge, dans sa tendresse maternelle pour les enfants des hommes veut conjurer ces malheurs. C'est la croix qui a sauvé le monde ; la croix seule assure les fruits de la rédemption.

Nous tenons en vente, à Rawdon la revue	
LA FAMILLE, année 1891	\$1.00
“ “ 1892	1.00
“ “ 1893	0.50
“ “ 1894	0.25
“ “ 1895	0.25

N'OUBLIONS POINT

L'année d'abonnement au *CONVENT* est l'année scolaire. Par conséquent, les abonnées qui n'ont pas encore payé devraient se mettre en règle avant la fin de juin. Il y a encore deux cents abonnées qui n'ont pas solde pour l'année scolaire courante. Elles n'ignorent pas qu'elles sont cordialement invitées à s'exécuter !

L'abonnement au *CONVENT* peut être payé en timbres, même en timbres des Etats-Unis.

SAVOIR FAIRE

Mes poules mangent les grains des voisins, que faire ?

Puisque vous ne voulez pas les renfermer, coupez-leur les ailes, les petites ailes.

* * *

Mon frère fume ; le tabac le rend malade ; impossible de lui faire abandonner la pipe.

Le remède est facile. Nous aurons bientôt des betteraves. Detachez-en les feuilles mûres, c'est-à-dire, les feuilles jaunes. Hachez bien fin ces feuilles, faites sécher, et mettez sans scrupule dans le pot à tabac de M. votre frère.

* * *

Indiquez s'il vous plaît, un moyen de faire disparaître les taches de boue ?

Frottez la tache avec un mélange d'eau et de crème de tartre.

UBIQUE.

LA SCIENCE DU MÉNAGE

**SAVOIR ACHETER et ACHETER CHAQUE
CHOSE EN SON TEMPS.**

I

ACHETER

Acheter exige du tact, du discernement, de l'esprit d'observation, de la patience et un peu de bonheur.

On voit déjà que ce n'est pas une science facile. Sans développer les qualités que nous venons d'indiquer, nous devons simplement dire que savoir acheter consiste dans la connaissance de la qualité et du prix des choses.

Cette science ne peut être acquise que lentement par les leçons de l'expérience ; et nous approuvons beaucoup ces mères de famille qui, allant elles-mêmes faire leur marché avec la domestique, y conduisent leur fille pour l'initier aux petits commérages des marchandes et à l'art de ne pas se laisser duper (1)

FAUT-IL MARCHANDER ?

On se plaint que les femmes marchandent ; mais, certes, on y est bien obligé à cause de la mauvaise foi des vendeurs.

Cependant on marchanderait avec moins de ténacité, si l'on était plus au courant de la qualité et de la valeur des objets qu'on veut acheter.

Voulez-vous que le vendeur ne vous laisse pas longtemps discuter ? faites une offre raisonnable,

(1) Nous savons un pensionnat où les plus grandes élèves, vers la dernière année, assistent, accompagnées de leurs maîtresses, aux différents achats qui se font en gros dans la maison, sont appelées après chaque lessive générale pour être témoins de la manière dont le linge est rendu, repassé, mis en ordre, pour en connaître la qualité et en distinguer les tissus, et qui enfin, en forme de récréation et de récompense, vont quelquefois à la cuisine préparer pour leurs compagnes une petite collation.

Ce dernier exercice ne leur apprend pas trop l'économie, il est vrai, mais il les accoutume au moins à ne redouter ni les flammes du fourneau, ni le tablier grossier, et leur montre l'usage et le prix d'une foule de choses qui leur étaient inconnues.

Nous avons vu de grandes filles qui avaient eu les prix d'histoire générale et de physique, ne sachant pas faire une infusion, et tout étonnées d'apprendre qu'on mettait des œufs dans la crème.

résistez poliment aux sollicitations, puis allez ailleurs.

Le vendeur a l'œil fin, il voit vite s'il a affaire à une novice ou à quelqu'un qui s'entend aux achats ; votre manière seule de demander, de regarder la marchandise, de la choisir, le met au courant de votre science, et s'il s'aperçoit que vous n'êtes pas à votre premier essai, si vous êtes ronde et polie, il cherchera moins à vous tromper qu'une autre.

Il voit vite aussi, à votre air, à votre parole surtout, s'il a affaire à une de ces femmes maniaques qui ont besoin de marchander, n'importe à quel prix, qui ne sont satisfaites de rien, qui ont l'habitude de tout examiner, de tout faire étaler, et qui ne viennent là souvent que par fantaisie. Il sera bien rare que vous ne soyez pas trompée.

Ou vous avez besoin d'acheter, ou non. /

Si vous voulez acheter, sachez bien d'avance ce que vous voulez.

Si vous ne voulez pas acheter, qu'allez-vous faire chez un marchand ? L'ennuyer et dépenser votre argent.

L'ABBÉ SYLVAIN.

La Science du Ménage.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts
s'adresser à F. A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P. Q.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

TROISIÈME QUESTION

Quelle est la part de l'Église en matière d'Éducation ?

L'Église a le droit d'étendre, par son contrôle, sa bienfaisante influence sur l'éducation, à tous ses degrés. Elle est aussi à proprement parler, pour le genre humain, l'institutrice la plus auguste, la plus intelligente et la mieux renseignée : c'est-à-dire qu'elle a tout à la fois le droit de contrôler et le droit d'enseigner.

Cela découle de la raison d'être de l'Église, ou si on le préfère, cela découle de la *mission* même de l'Église ici-bas.

L'Église est chargée du soin de nos âmes. Elle représente Jésus-Christ, la lumière venant en ce monde. Elle sait l'enseignement du Christ et la morale à pratiquer pour réaliser cet enseignement. Elle doit donc faire connaître la doctrine du Christ ; elle doit donc faire connaître ses volontés ; elle doit donc refaire en nous, à l'image du Christ, la ressemblance de Dieu. Qu'est ce que cela, sinon l'instruction, l'éducation, l'enseignement ?

L'Église, par le saint Baptême, donne à l'homme la vie spirituelle. Si le père, parce qu'il donne à ses enfants la vie animale, a droit à leur formation, l'Église donc, elle aussi, a le

droit de travailler à la conservation de la vie spirituelle, et à son perfectionnement, ce qui se fait par l'éducation.

Le droit de l'Eglise paraît d'une façon plus éclatante encore, en ceci, qu'il origine proprement de Jésus-Christ lui-même. *Euntes, docete omnes gentes, baptizantes eos.* Allez, enseignez. L'Eglise a donc le devoir d'enseigner, elle en a donc aussi le droit, puisque le droit répond au devoir ; et ce droit est d'origine divine, puisqu'il est établi sur la parole révélée, sur la parole du Grand Maître.

Le droit de l'Eglise à contrôler l'enseignement, et le droit même d'enseigner dérivent donc et de la mission de l'Eglise, et de sa maternité spirituelle, et de l'autorité dont elle a été revêtue.

Ce devoir de l'enseignement, l'Eglise ne l'a point oublié.

L'histoire est là pour démontrer que c'est l'Eglise, qui fut dans tous les temps, le premier, le plus fidèle, et le plus distingué maître du genre humain. L'enseignement le plus étendu s'est conservé chez elle, même dans les temps les plus barbares. De nos jours encore, cet

enseignement opère les plus heureux fruits. Si bien des âmes tournent à l'impiété, ce n'est pas l'Eglise qui leur manque, ce sont elles qui manquent à l'Eglise.

F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Pensées en voyage

(POUR le COUVENT)

LA POLITIQUE

Un politicien après trente ans de luttes électorales me disait : “ Voyez-vous M. l'abbé, une fois entré dans cette galerie de la politique vous êtes un forçat et il vous faut vendre votre âme au diable, car vous ne savez où vous irez aboutir ”

Nos jeunes gens devraient méditer ces tristes paroles avant de se mettre au service d'un parti. Car c'est une erreur de croire que tout parti représente une idée. Règle générale les partis représentent les intérêts privés d'un petit groupe — et il ne faut pas oublier non plus que le monde ne se gouverne pas avec *une seule idée*.

Saint François de Sales était prêt à donner cent serpens pour une colombe, mais les politiciens ne vivent et n'existent qu'avec l'astuce du serpent. Une idée !! oui très bien, mais vous oubliez que votre prochain a une idée aussi, vous oubliez qu'un système tant bon qu'il soit dans votre cerveau, doit dès que vous l'avez mis au monde s'engrener avec mille autres inventions analogues. Car le jour ne se bat pas avec le jour et le bien avec le bien. La politique ne connaît pas les nuances

et c'est ce qui la perd. Il lui faut de l'écarlate ou du blanc.

Fortenelle a dit : tout le monde a raison. C'est bien le cas en politique. Tout le monde a raison — *quant à son point de vue.*

Le libre échange, la Protection, la Liberté de la Presse, l'Indépendance, tout cela est juste — à un certain point de vue, tout cela est raisonnable étant donné les circonstances, le milieu et les modifications nécessaires.

Faut-il alors ne croire à rien, ne se dévouer pour rien et rester les bras croisés par crainte d'excès ?

Faites vous partisan d'une cause mais non d'un homme. Ce sont les hommes qui gâtent les causes.

Toute grande cause a son rayonnement qui doit s'harmoniser avec les autres nobles entreprises et le Decalogue. Luther avait une juste cause dès le début, une réforme morale était nécessaire, il changea son but pour une Réforme dogmatique. Les premiers promoteurs de la Révolution-Française avaient une noble idée à réaliser leurs adeptes la noyèrent dans le sang. Entre la possibilité, l'opportunité d'une mesure et son rêve il y a un océan à traverser.

Mais la politique ne regarde pas de tout cela. Richelieu voulait l'humiliation de la Maison d'Autriche il y travailla *per fas et nepas* avec les Huguenots qu'il brûlait en France. La conscience, la justice, le droit des gens, n'a rien à faire avec la politique.

Bonaparte fusilla Condé par politique.

L'Angleterre opprime l'Irlande par politique.

Jules II se battit contre la France par politique.

Charles causa la Saint-Barthelemi par politique.

Les Espagnols exterminèrent les Indiens par politique.

Les Italiens s'emparèrent de Rome par politique.

Les Feniens tuèrent Darcy McGee par politique.

Je m'arrête.

Avouez qu'il serait bon d'ajouter aux Litanies : *de la Politique, délivrez-nous, Seigneur.*

Je le sais, il y a dans la Politique ce qui plaît tant à la jeunesse la lutte, les chances de succès rapides, l'éloquence et toute les émotions des joueurs à Monaco.

Soyons alors Politiques catholiques et nous aurons toutes ces émotions avec une lumière plus sûre pour nous guider et nous protéger contre l'égoïsme, l'amertume, l'intérêt personnel, autant de rochers fameux en naufrage même pour les Politiciens catholiques.

EMILE PICHÉ, P^{tre}

HISTOIRE

DES

Quatre Fils Aymon

VII

SIEGE ET DESTRUCTION DE MONTFORT.

Charlemagne, instruit de l'érection de ce castel, leva une armée formidable, et vint camper sous les murs de Montfort. Bien que reconnaissant que la prise d'une telle forteresse demanderait un long et pénible siège, il jura qu'il ne partirait qu'après s'être emparé des quatre fils et de les avoir fait pendre. Alors, le traître Ganelon proposa à l'empereur d'offrir la paix à Renaud, à condition qu'il lui livrerait son frère Richard.

Le roi chargea de cette mission délicate Oger et son fidèle Naimes. Mais, à cette proposition, Renaud indigné, s'écria : " Remerciez Dieu, messires, d'être de ma famille, car m'offrir ce honteux marché est un outrage que je devrais châtier..... Non ! dussions-nous être en-

gloutis sous les décombres de cette citadelle, nous vous résisterons à outrance, et dites à votre maître que nous méprisons son défi..... ”

Cette réponse met le roi hors de lui. L'assaut général est ordonné : mais, malgré le nombre de ses soldats, l'investissement complet de la place est impossible. Renaud a tout prévu, et entraînant une partie des siens par une poterne dérobée, il les a rangés en bataille avant que l'ennemi n'ait prévu cette sortie ; et les quatre frères se ruant sur les assiégeants en font un horrible carnage : les hommes, sous leurs épées, tombent comme les épis sous la faux, l'incendie fait le reste, et bientôt, chevaux et munitions, tout est la proie des flammes.

Déjà, ils atteignent le gros de l'armée impériale dans laquelle ils se font une horrible trouée. Quand un vieux chevalier leur apparaît en tête d'un escadron : c'est Aymon ! c'est leur père ! Le respect fait tomber devant lui les dagues..... Mais, lui, sans s'émouvoir, continue sa course en avant, et jusqu'aux pieds de ses fils, massacre leurs soldats.....

“ Père ! lui dit Renaud, c'est mal à vous de tenter ma colère, en vous traitant comme vos pires ennemis. Fuyez, ou cette épée..... ”

Le duc, qui n'agissait que par crainte de l'empereur, n'attendit pas l'effet de cette menace et revint sur ses pas. Alors la lutte recommença de telle sorte, que ne pouvant espérer la victoire, Charlemagne fit sonner la retraite. Les assiégés le poursuivirent-avec acharnement. Deux cents chevaliers reviennent à la charge et à leur tête encore apparaît le duc..... menaçant.

Malgré son opiniâtreté, Renaud ne saurait accepter un pareil combat et, par une feinte habile, détournant le coup qu'on lui porte, il tue le cheval de son père, qui se relève, mais sans Oger qui l'entraîne, il allait rester

prisonnier. Renaud se jette à sa poursuite et va l'atteindre, quand Charlemagne accourt, et crie : " Arrière... ! "

A cet ordre du souverain, comprimant la fureur qui l'emporte, Renaud s'incline, et tandis que le roi regagne son camp dévasté, il rentre dans la citadelle emportant un riche butin.

Les assiégeants ayant perdu une grande partie de leurs approvisionnements en vivres et en armes, ne purent poursuivre leur opération qu'avec lenteur ; et pendant un an, toutes leurs tentatives restaient sans résultat.

Le roi assembla son conseil et l'on allait lever le siège quand Hernier de la Seine s'offre d'aller lui-même s'emparer des quatre frères et de les amener, pieds et poings liés, ne demandant pour récompense, après la réussite, que l'abandon de la ville entre ses mains.

Malgré l'étrangeté de la proposition, le monarque consent, et met à sa disposition Guyon de Bretagne avec 1,000 cavaliers d'élite qui vont s'embusquer dans un bois voisin d'une des portes du château. Hernier seul, à cheval, se présente à la porte opposée comme un déserteur qu'on poursuit, criant qu'on donnât asile à un malheureux condamné pour avoir osé proclamer la vaillance du preux Renaud.

Comme on le voyait sans escorte, on baissa le pont-levis et on le conduisit au général. Renaud prit Hernier en pitié, et sans méfiance lui fait donner bon repos et bon gîte.

Au milieu de la nuit, pendant que tout sommeille, Hernier se glisse vers la porte, égorge la sentinelle, baisse le pont, et introduit dans l'enceinte Guyon et une partie de ses soldats. Ils enlèvent les postes, tuent les gardes, et sont déjà maîtres de la place d'armes. C'en était fait de Renaud et de ses frères. Par bonheur, l'ins-

inct du bon cheval *Bayard* les sauva : ses hennissements et le choc de son sabot sur le sol éveillent Richard et Allard. Renaud se lève et endosse à la hâte son armure. On sonne l'alarme, on saisit et massacre tous les traîtres que l'on rencontre. Guyon et un détachement de ses hommes s'étaient emparés d'une des ailes du château : à l'approche de Renaud, ils y mettent le feu. Obligés de lutter contre l'incendie et les bandits qui les harcèlent, les quatre frères abandonnent le fort, qui s'écroule avec fracas, puis ils fondent sur ceux qui, blottis dans les fossés, n'attendaient qu'un signal pour rejoindre leur chef ; et après les avoir taillés en pièces, ils rentrent dans la ville, barricadent les portes et relèvent les ponts.

Renfermé dans l'enceinte, Hernier avec 300 hommes mettait tout à feu et à sang. Renaud engage avec eux une lutte acharnée, et leur arrache la victoire. Hernier et douze des siens échappés au carnage subissent le dernier supplice, et les corps mutilés des vaincus sont jetés par dessus les remparts.

Le perfide complot se trouvait déjoué, mais la ville et le château n'étaient plus qu'un amas de ruines. Renaud rassemble sa garnison, qu'il divise en trois corps et évacue la place, emportant ses trésors et ses bagages. Tandis que sa petite armée, réduite à cinq ou six cents hommes, s'éloigne en colonnes serrées, Renaud ne peut retenir ses larmes en se voyant contraint d'abandonner ce refuge qui leur avait donné quatre ans d'espoir et coûté tant de victimes.

Pour atteindre un lieu sûr, il fallait s'ouvrir un passage à travers le camp de Charlemagne, mais cette tentative, au lieu de l'effrayer, excitait son audace.

Restaurateur de Robson.

—:0:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décrépitude précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

Marque de Commerce.

Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.

—:0:—

En vente partout — 50 centins la bouteille.

—:0:—

L. ROBITAILLE, Propriétaire.
Joliette, P. Q., Canada.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE, rue Notre-Dame,
JOLIETTE.